

Sœur Adrienne Courchesne

Date de naissance : 4 avril 1934

Lieu de naissance: St Cyrille de Wendover

Profession religieuse : le 16 juillet 1954

Centres d'intérêt : la récolte des fruits, le soin des bébés, la lecture, rendre visite aux Sœurs, faire des puzzles.

Vie communautaire et expérience missionnaire: travailler avec des mères célibataires et des bébés, aux États-Unis et au Canada

*Une lettre à mon "moi plus jeune" et une réflexion sur mon expérience:*

Il y a bien longtemps, me semble-t-il, que j'ai quitté la maison pour apprendre comment prendre soin des nouveau-nés dans un hôpital de Montréal.

C'est dans cet hôpital que j'ai rencontré pour la première fois des Sœurs de la Miséricorde qui avaient la responsabilité des étages. J'aimais le travail qu'elles faisaient, et j'ai alors décidé de me joindre à elles – aussi simple que cela!

Mon père fut surpris de ma décision, alors que ma mère me dit : « Vas-y, et essaye! Nous t'attendrons ». Mais je ne suis pas revenue à la maison, car j'aimais ce que je faisais.

J'ai aidé tant de jeunes mamans et de bébés en bien des lieux différents: Milwaukee, Green Bay, Wisconsin; Chatham, Ontario, Winnipeg au Manitoba, et bien d'autres.

Chatham a toujours eu une place spéciale dans mon cœur, car j'y ai fait de nombreux amis parmi les familles de fermiers – sans doute parce que j'ai moi-même grandi à la ferme. Des membres des familles de fermiers venaient tenir compagnie aux jeunes femmes enceintes lorsque les Sœurs devaient s'absenter. Et ainsi, ces jeunes femmes ont pu apprendre bien des choses sur le travail à la ferme!

Un des fermiers m'a demandé: « Sœur Adrienne, que puis-je faire pour aider les pensionnaires? » Comme ce fermier produisait des fraises, j'ai suggéré des fraises fraîches. La troisième fois que je suis allée ramasser des fraises, les jeunes filles ont voulu m'accompagner. Alors, nous avons passé une entente, et les jeunes se sont mises à aider le fermier à ramasser les fraises. Ce ne devait pas être très confortable de faire ce travail alors qu'elles étaient enceintes, mais elles aimaient ce qu'elles faisaient, et le fermier les payait, ce qui leur permettait de gagner un peu d'argent.

Je me rappelle aussi d'une fois où un fermier abattait une vache et a demandé aux pensionnaires quels morceaux de viande elles préféreraient avoir. Certaines ont dit la langue, d'autres le cœur ou les rognons. Le cuisinier a accepté de préparer ces morceaux de choix si les

jeunes femmes acceptaient de l'aider à la cuisine. Elles avaient ainsi l'occasion d'acquérir sans cesse de nouvelles compétences.

Si cela ne me gênait pas de quémander des fraises, j'étais reconnaissante de ne pas avoir à quêter d'argent, même si nos revenus étaient toujours problématiques.

À Winnipeg, durant 17 ans, j'étais connue à Villa Rosa pour mon sens pratique – si je voyais quoi que ce soit qui avait besoin d'être arrangé ou nettoyé, je le faisais. J'avais aussi la réputation de beaucoup aimer les jeunes mamans et leurs bébés. Mes meilleurs souvenirs de Villa Rosa sont les moments où les bambins traversaient en courant le dépôt de vêtements, où je triais du linge, pour venir me voir.

J'ai aimé être comme une maman pour ces jeunes filles, qui me disaient: « Tu es comme notre mère ! » Certaines des résidentes de Villa Rosa revenaient ensuite travailler au Centre, et j'en étais toujours très fière. Beaucoup d'entre elles ont également continué à m'envoyer des petits mots de reconnaissance, et ce, durant de longues années.

Au cours des années, j'ai été témoin de beaucoup de changements à Villa Rosa. Je suis heureuse de voir qu'aujourd'hui, les jeunes mamans ont la possibilité de retourner à Villa Rosa après avoir donné naissance, ce qui leur permet de continuer leurs études tout en prenant soin de leurs bébés, rejoignant ensuite la maison post-natale avant de se réintégrer dans la société.

J'étais aussi appréciée pour ma mémoire des petites choses, me rappelant toujours de quel bol on se servait pour la purée de pommes de terre lors de la fête de l'Action de grâce, où l'on rangeait la couronne d'Avent, et bien d'autres petits détails similaires. Après mon départ, le personnel de Villa Rosa a dû appeler la Maison-Mère pour savoir où trouver le Cierge pascal!

Durant les années de mon ministère, j'ai eu l'occasion de voir une différence dans la façon dont on s'occupait des jeunes femmes au Canada et aux États-Unis. Et cela me dérangeait de savoir que, là-bas, elles recevaient moins d'éducation. Et j'ai persévéré en me disant : « C'est mon travail, et j'aime ces jeunes filles ». Je ne les jugeais jamais : elles étaient des jeunes filles et non des « filles enceintes », et j'ai toujours fait de mon mieux pour les aider.

Même lorsqu'elles ne recevaient pas d'éducation formelle, je m'assurais qu'elles puissent apprendre autant de choses que possible. Et j'étais aussi très stricte quant à leurs exercices de respiration prénatale. Et cela ne me dérangeait pas de les voir rire de mes démonstrations!... Je ne m'étais certainement jamais imaginée adulte, portant voile et habit, et entraînant des jeunes femmes à faire des exercices prénataux!

Je suis convaincue d'avoir fait ce choix du service avec sagesse. Être Sœur de la Miséricorde a toujours été une vocation gratifiante, et je suis profondément heureuse d'avoir pu, durant 40 ans, travailler avec de jeunes mères et leurs bébés.

*Adrienne Courchesne*